

Clifford Ando (ed.): **Citizenship and empire in Europe 200–1900. The Antonine Constitution after 1800 years.** Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 54. Franz Steiner, Stuttgart 2016. 261 p.

En 212 de notre ère, l'empereur Caracalla conféra la citoyenneté à tous les habitants de l'Empire romain par un édit connu sous le nom de *constitutio Antoniniana*. Cet ouvrage collectif étudie les conséquences pratiques et politiques de cette mesure, entre autres sur le pluralisme juridique qui caractérisait l'Empire romain, sur le statut des personnes et sur la conception d'empire et de la notion même de citoyenneté. 1800 ans après cet événement, l'éditeur de l'ouvrage estime que le moment est propice pour en réévaluer l'impact au vu de la multiplication des sources et de l'évolution de nos conceptions intellectuelles. Les différents chapitres de ce livre posent aussi la question de la réception dans la pensée moderne de l'idée d'une citoyenneté universelle et d'une loi commune comme superstructure internationale. Cet ouvrage offre ainsi une réflexion sur la citoyenneté européenne et sur l'Europe en tant que construction supranationale qui, consciemment ou non, appuie sa légitimité sur la mémoire d'une unité passée. L'introduction de C. Ando (*Sovereignty, territoriality and universalism in the aftermath of Caracalla* 7–28) pose le cadre historique de la promulgation de la *constitutio Antoniniana* et s'interroge sur les notions de territorialité et de souveraineté. Les articles de A.Z. Bryen (*Reading the Citizenship Papyrus (P.Giss. 40)* 29–44) et G. Kantor (*Local law in Asia Minor after the Constitutio Antoniniana* 45–62) se penchent ensuite sur des problématiques d'histoire ancienne, explorant avec clarté la promulgation de la *constitutio Antoniniana*, à travers le papyrus Giessen 40 et les changements juridiques survenus en Asie Mineure. Les contributions de C. Moatti (*The notion of Res Publica in the age of Caracalla* 63–98) et H. Inglebert (*Christian reflections on Roman citizenship (200–430)* 99–112) traitent de l'évolution du concept de *Res publica* et de la perspective chrétienne sur la citoyenneté romaine. La suite du livre traite des échos de la *constitutio Antoniniana* dans l'Europe prémoderne et moderne. D. Lee (*Citizenship, subjection, and civil law: Jean Bodin on Roman citizenship and the theory of consensual subjection* 113–135) détaille l'interprétation de Jean Bodin, A.M. Hespanha (*Ancien Régime in the Tropics? A debate concerning the political model of the Portuguese colonial empire* 157–176) et A.C. Nogueira da Silva (*Universalism, legal pluralism and citizenship: Portuguese imperial policies on citizenship and law (1820–1914)* 199–220) les conceptions de citoyenneté pluraliste de l'empire portugais. L. Lacchè (*Expanding citizenship? The French experience surrounding the Code Napoleon* 177–198) traite de l'élaboration de la citoyenneté française universelle dans le code Napoléon et J.M. Fradera (*Tainted citizenship and imperial constitutions: the case of the Spanish constitution of 1812* 221–242) de la Constitution espagnole de 1812. Enfin, J.-F. Schaub (*Racialization within universalist societies. Is it possible to identify various historical cases of the same antinomy?* 135–156) explore le concept antinomique de racialisation dans les sociétés universalistes. Une conclusion d'A. Pagden (*Roman citizenship, empire, and the challenges of sovereignty* 243–256) couronne cet ouvrage collectif, lequel a su rester fidèle à son titre et intéressera l'historien de l'Antiquité comme celui des idées politiques. Arnaud Besson, Neuchâtel

Klaus Rosen: **Attila. Der Schrecken der Welt.** C.H. Beck, München 2016. 320 S., 15 Abb., 3 Karten. Klaus Rosen (R.) präsentiert mit der vorliegenden Monographie nicht nur eine lesenswerte und quellennahe Biographie Attilas, sondern bietet zugleich einen kundigen und detaillierten Einblick in die Geschichte des Hunnenreiches während der Völkerwanderungszeit. Seine Darstellung beginnt mit der politischen Instrumentalisierung des Hunnen- und Attilabildes im 20. und 21. Jh. (7–15). Im Anschluss beschreibt er die vielschichtigen Eindrücke, die hunnische Völker bei christlichen und paganen Schriftstellern in spätrömischer Zeit hinterliessen (16–24). Basierend auf ethnographischen, geographischen und historiographischen Traktaten sowie Erkenntnissen archäologischer und linguistischer Untersuchungen behandelt R. sodann Fragen zur Bezeichnung, Herkunft, Identität und Lebensweise der heterogen zusammengesetzten Hunnenvölker (25–47).

In den nachfolgenden Abschnitten stehen die Geschicke des Hunnenreiches im Zentrum der Aufmerksamkeit, wobei R. besonderen Wert auf eine genaue geographisch-historische Kontextualisierung legt (48–125). Vom Altaigebirge herkommend etablierten sich hunnische Reiterstämme im Laufe der 1. Hälfte des 5. Jhs. rasch als militärische Grossmacht nördlich der Donau. Unter der eini-